



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

22 | 2005  
Utopies sexuelles

---

George CHAUNCEY, *Gay New York (1890-1940)*,  
traduit de l'américain par Didier Eribon, Paris,  
Fayard, 2003, 555 p.

Marianne Blidon

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1814>  
ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2005  
Pagination : 271-272  
ISBN : 2-85816-821-0  
ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Marianne Blidon, « George CHAUNCEY, *Gay New York (1890-1940)*, traduit de l'américain par Didier Eribon, Paris, Fayard, 2003, 555 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 09 novembre 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1814>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

## George CHAUNCEY, *Gay New York* (1890-1940), traduit de l'américain par Didier Eribon, Paris, Fayard, 2003, 555 p.

Marianne Blidon

---

- 1 L'idéologie universaliste a longtemps cantonné les études gays et lesbiennes à un petit cercle de militants exclus des institutions académiques. Cette mise à l'écart présuppose que l'étude d'une minorité n'intéresse et n'éclaire que cette minorité. *Gay New York*, dont le titre original est *Gay New York. Gender, Urban Culture and the Making of the Gay Male World, 1890-1940*, en est le démenti. L'importance de cette somme dépasse amplement son cadre thématique. En effet, l'ouvrage de George Chauncey, professeur d'histoire à l'université de Chicago, ne porte pas uniquement sur la formation du milieu gay new-yorkais au début du xx<sup>e</sup> siècle. En dressant la carte des frontières du monde gay, il dresse aussi celle du monde « normal ». Par l'étude d'une subculture, il caractérise la culture dominante dans laquelle elle se forme et avec laquelle elle interagit de manière dynamique, parfois conflictuelle. Centrée sur les hommes, cette étude n'ignore pas pour autant le genre. Son analyse de la construction de la masculinité, des identités sexuelles et des formes de sociabilité masculine, met en relief l'organisation sociale et la représentation des genres. En partant des gays, c'est toute l'histoire urbaine, sociale et culturelle qui est renouvelée.
- 2 Cependant toute la force de l'analyse de *Gay New York* est ailleurs, dans une approche globale extrêmement féconde qui transcende tout ancrage disciplinaire. Ce livre est une histoire totale qui remplit ses objectifs, à savoir « restituer l'histoire [du monde gay], en établir la géographie et en faire revivre la culture et la politique » (p. 10). Cette reconstitution de la topographie des lieux de rencontre gays ne se dissocie ni du contexte culturel ni des stratégies individuelles, ce qui permet de faire émerger leur organisation et de dessiner les contours des normes sociales en vigueur. Une analyse très fine permet de distinguer la différence de tactiques mises en place par « les tantes » et « les pédés » pour gérer leur présence dans la ville. Il est recommandé d'accompagner la lecture d'une carte de New York afin de visualiser les proximités spatiales ou les phénomènes de

diffusion. Un certain nombre de lieux communs sont ainsi remis en cause. Chauncey confirme que l'émeute de Stonewall (1969) n'est pas le début d'une histoire gay américaine qui serait linéaire. « Ce livre soutient au contraire l'idée que la vie gay à New York fut moins tolérée, moins visible aux regards extérieurs, et plus rigide contenue au cours du second tiers du <sup>xx</sup> siècle que du premier » (p. 20). Ce qui remet en question trois mythes largement répandus : ceux de l'isolement, de l'invisibilité et de l'intériorisation.

- 3 À cela s'ajoute l'analyse des discours qui apporte un nouvel éclairage sur l'émergence d'un « système sexuel binaire hégémonique » (p. 24). George Chauncey démontre « que l'inverti et l'homme normal, l'homosexuel et l'hétérosexuel n'ont pas été des inventions de l'élite mais des catégories du discours populaire avant de devenir des catégories discursives de l'élite » (p. 43). Au début du <sup>xx</sup>e siècle, ce n'est pas la pratique sexuelle qui fait l'homosexualité mais la transgression des normes (apparences, conventions) de genre. « La plupart des individus n'étaient ainsi désignés [de *queer*, de *pédés*] que s'ils affichaient une inversion très marquée du genre (*gender*) socialement assigné en jouant aussi bien les rôles culturels que le rôle sexuel attribué conventionnellement aux femmes » (p. 25). La représentation de la « tante » permettait à des hommes d'allure conventionnelle, notamment des célibataires vivant dans des communautés de migrants essentiellement masculines, d'avoir des relations sexuelles avec des hommes, sans risquer d'être stigmatisés. Ainsi se dessine la façon dont les normes de genre se traduisent dans les pratiques érotiques ordinaires et les pratiques sociales notamment dans la désignation du déviant.
- 4 *Gay New York* est un ouvrage de référence. En effet, on a longtemps considéré que les sources permettant de retracer l'histoire sociale et culturelle des gays et des lesbiennes n'existaient pas. *Gay New York* démontre que les archives existent mais qu'elles sont dispersées, rarement répertoriées et classées. Cette patiente exhumation se double du nécessaire recours à des sources très hétérogènes (archives judiciaires, témoignages, presse locale ou spécialisée, lettres et journaux intimes...) qui impliquent des approches méthodologiques et théoriques variées. On ne peut donc que déplorer qu'il ait fallu attendre presque 10 ans pour que cette traduction soit disponible en France. Espérons que le second volet consacré aux années 1940-1970, sous-titré *l'étrange carrière du placard : culture, conscience et politique gay*, qui devrait paraître prochainement aux États-Unis, soit disponible plus rapidement.